

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 579, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

213 Paris, mardi 9 Juillet 1839 5 heures

Je reviens de la Chambre. On a saisi cette nuit la presse clandestine du Moniteur républicain, et l'un des principaux auteurs, meneurs. La police est fort active depuis

quelque temps, et M. Delessert n'a pas manqué de bonheur. Il a un coup de collier à donner. L'arrêt sera rendu demain. Le parti de loin comme de près. Je remue beaucoup pour sauver Barbès M. Laffitte avait déposé ce matin une proposition contre la peine de mort. On l'a décidé à la retirer, M. Garnier-Pages a fait demander aux archives de la Chambre copie des pétitions présentées en 1830 par les blessés de Juillet pour l'abolition de la peine de mort en matière politique, dans tout cela, rien que du mouvement mais du mouvement. La session va finir. On commence demain la discussion du budget. Elle ne durera pas plus de dix ou douze jours.

Le débat sur l'Orient n'a été bon dans le Cabinet, qu'à M. Villemain. Il disait à un homme de ma connaissance « J'ai sauvé le Ministère. - Sauve qui peut. » lui a-t-on répondu. Du reste le Roi est fort tranquille, sur l'Orient. Il est parfaitement d'accord avec Vienne, et d'accord avec Londres. A propos de Vienne, j'ai vu ce matin quelqu'un qui en arrive et qui dit que M. de Metternich est bien fatigué, bien cassé, que sa mémoire faiblit beaucoup sur les choses récentes, qu'il devient dévôt & &. Il est venu de lui, naguères, sur l'Orient une grande dépêche très pompeuse, très métaphysique, parfaitement doctrinaire, mais fort semblable à beaucoup d'autres que j'ai vues autrefois ; ni moins bonne au fond, ni meilleure dans la forme.

Madame de Boigne, vient demain passer la soirée à Paris, et j'irai samedi dîner à Châtenay. Voilà mes nouvelles de ce matin. Si vous en voulez de hors Paris, je vous dirai que le Val-Richer a été grêlé et que mon fermier prétend que sa récolte de blé est perdue. Mercredi, Midi. Je ne sais pourquoi le courrier est arrivé plus tard ce matin. Et comme la séance commence plutôt, je suis pressé. On veut mettre les morceaux en quatre. Notre Chambre finira avec la semaine prochaine.

J'ai dîné hier chez le Garde des sceaux avec tout ce qu'il y a ici d'ambassadeurs, c'est-à-dire tous, sauf le vôtre. Même le Turc, qui a assisté, avec toute son Ambassade, à notre débat sur l'Orient. De choquante pour nous, comme nos paroles l'étaient pour lui. Nous avions l'air de faire une autopsie devant la famille. Un de ses secrétaires n'a pu y tenir et a quitté un jour la séance, très ému et irrité. Lord Granville ne quittera pas Paris, quoique son médecin l'engage à changer d'air, s'il veut n'avoir pas de goutte l'hiver prochain. Le Duc de Devonshire vient d'arriver.

Je ne vous parle que de choses insignifiantes. Il faut que je sorte. Je garde vos affaires, votre santé et nous pour ce soir. J'ai tant à vous dire ! Et je vous dirais si peu ! Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 213. Paris, Mardi 9 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1741>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 9 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

218 Paris mardi 9 Juillet 1839 - 8 h. 579

47

De nouveau au 1^{er} Chambre.
On a fait cette nuit la grosse débâcle des
membres républicains, et bien des principaux
autres, meuniers. La police est très active depuis
quelques jours, et M. Belostoy n'a pas manqué de
bonhomie. Il a un coup de collier à donner. L'ordre
s'en rendra compte. Le parti, de loin comme il
fut, le connut beaucoup pour sauver Barbier.
M. Laffitte avait déposé ce matin une proposition
contre la peine de mort. On l'a décladé à la
chambre. M. Burau de Pray a fait demander une
declinaison de la chambre contre sa proposition
présentée en 1830 par le décret de Juillet pour
l'abolition de la peine de mort en matière
politique. Dans tout cela, rien que des mouvements
mais du mouvement.

La session va finir. On commence à ouvrir
la discussion du budget. Elle ne durera pas
plus de dix ou douze jours.

Le débat sur l'orateur n'a été bon, dans le
cabinet, qu'à M. Villermain. Il disait à un
homme de ma connaissance : « Voilà l'autre le
ministre ... l'autre qui peut lui répondre.

6

De sorte l. dñ ne fera transquite sur l'Orne.
Il ne parfaitement d'accord avec Nisane et
d'accord avec Londres.

Le propos de Nisane j'si un ce matin
quelqu'un qui en arrive, le qui dit que M. de
Metternich est bien fatigué, bien cassé, que sa
mémoire flibit beaucoup sur le chemin, n'oublier
qu'il devrait débarquer à Vincennes. Il est venu de lui
transquille, sur l'Orne une grande dépêche très
prompte, très métaphysique, parfaitement
doctrinaire mais fort semblable à beaucoup
d'autre, que j'ai vu au précédent; où moins bonne
au fond, ni meilleure. Dans la forme.

Madame de Brigné vient demain passer
la soirée à Paris, ce jeudi 1^{er} Janvier dans
l'hôtel de Matignon.

Voilà une nouvelle de ce matin. Si vous
venez de bon Paris, je vous dirai que le
Val-d'Oise a été frôlé et que mon père
prétend que la récolte de blé est perdue.

Bienveu Orne.

Je ne sais pourquoi le courrier est arrivé
plus tard ce matin. Si comme la pluie
commence plutôt, je suis pressé. Je vous mets
les morceaux en quatre. Notre chambre finira
avec la semaine prochaine.

J'ai écrit
tout ce qu'il
tous, dans le
avec toute s
l'Orne. Une
parole l'été
de faire une
de ses lettres
en juillet la
Lord Bro
son médecin
n'avais pas de
de Dernoncourt

Il me
Il faut que
Santé et non
dire ! ce je

de l'Abbe
Prêtre et
me meut
d'il que fait de
cette que la
chose de toutes
comme de lui
et espérée les
infatigablement
à beaucoup
si moins bons
de moi.

demain passe
je dîner à

Si vous m'
vez que je
me permis
et je suis

ay est arrivé
la blonde
Au vent mettre
l'autre finira

J'ai été hier chez le Drante de Steamp avec
tout ce qu'il y a ici d'embarras, tout à dire
tous, dans le même. Même le Tiers, qui a aussi
avec toute son embarras, à notre débat hier
l'Abbe. Une chequante pour nous, comme nos
paroissiens l'étaient pour lui. Nous avions l'air
de faire une autopiste devant la famille. Un
de ses secrétaires n'a pu y tenir et a quitté
en cours la réunion, très-sons et visible.

Lord Brumville ne quittera pas Paris, qui sera
son médecin l'usage à changer d'air, s'il veut
n'avoir pas de goutte l'été prochain. Le duc
de Devonshire viendra Samivel.

Je me vous parle que de chose insignifiante
Il faut que je sorte. Je garde vos affaires, à
Salut et nous pour ce soir. J'ai l'air à vous
dire ! ce je vous disai si peu ! Adieu. Adieu.